

## *Chanson de la relève montante*

Paroles : Pierre Mac Orlan – 1924.

Cette chanson, à ce jour, n'a pas été mise en musique.

Nous avons passé devant l'arbre en boule,  
Car c'était un arbre en boule sur les cartes d'état-major.  
À nos pieds la perdrix grise  
Venait chercher un abri entre deux bardanes  
Et quelques boutons d'or.  
Aujourd'hui cet arbre est comme un Juif martyrisé  
Et le boyau commence à ses pieds,  
Le boyau conduisant vers le verger nocturne  
Où les fusées lumineuses crèvent comme des fruits trop mûrs.



*Attention aux fils ! faites passer...  
Quelle compagnie ? Quel régiment ?...  
Ça n'suit pas, ça n'suit pas maint'nant !  
C'est ici qu'on va tous se faire bousiller.*

Les pieds enfoncent dans la boue  
Et l'on marche sur des yeux qui sortent de terre,  
A la porte des cagnas creusées dans les parois du boyau.  
Derrière une toile de tente,  
La flamme d'une bougie frétille.  
Et le soldat ne voit que ses pieds,  
Car la boue le restitue à l'ébauche de ce qu'il fut  
Quand il n'était pas un homme  
Mais de la matière, de la matière n'ayant pas vécu.

*Attention aux fils ! faites passer...*

Voici le poste d'écoute et l'emplacement de la mitrailleuse.  
Le P.C. du commandant et celui  
Du capitaine de la septième compagnie.  
L'abri-caverne est démeublé de ses bidons.  
Prenons nos habitudes et pour huit jours, garçons !  
Ah! dormir éternellement... pendant huit jours !  
Et ne pas bouger de ce trou merveilleux.  
Enlever ses brodequins et gratter la peau de ses pieds  
Avec le couteau de l'armée suisse !

Se libérer de la chemise tassée sous l'équipement  
Et du caleçon spongieux glissant sur les jarrets,  
Malgré la culotte bleue à passepoil jonquille.

*C'est ici que la septième compagnie  
S'est enterrée avant sa mort  
Sur les hauteurs de Givenchy.*



*Chanson de la relève montante*

J-C. Houdry – Huile, acrylique et papier marouflé  
sur toile – 81 X 54 cm – 2014.